

L'AVENTURE SANS LENDEMAIN CHEZ LES ADOLESCENTS HÉTÉROSEXUELS : RÉFLEXIONS ET PISTES D'INTERVENTION¹

ONE NIGHT STANDS INVOLVING HETEROSEXUAL ADOLESCENTS : REFLEXIONS
AND INTERVENTIONS

Sophie Dubé
Université Laval

Francine Lavoie²
Université Laval

Martin Blais
Université du Québec à Montréal

Martine Hébert
Université du Québec à Montréal

Les adolescents sont actifs sexuellement, ce qui amène bien des parents et des intervenants à s'interroger sur la meilleure façon d'aborder ce sujet avec eux. Bon nombre d'adolescents sont sexuellement actifs dès la première année du secondaire, selon une enquête québécoise représentative récente. Plus précisément, 40 % des élèves de quatrième secondaire et 52 % de cinquième secondaire ont déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale (Pica, Leclerc, & Camirand, 2012). Ces relations sexuelles ne se déroulent pas toujours au sein d'un couple amoureux, comme on le pense généralement (Furman & Shaffer, 2003; Grello, Welsh, Harper, & Dickson, 2003). En effet, selon deux enquêtes auprès d'échantillons représentatifs d'adolescents américains, 15 % des adolescents de 12 à 16 ans et 40 % des 17 à 21 ans vivent leur première relation sexuelle avec un partenaire avec qui ils ne sont pas en couple (Grello *et al.*, 2003). De plus, un peu plus du tiers des adolescents qui sont sexuellement actifs ont eu un tel partenaire sexuel ultérieurement à leur première relation sexuelle (Manning, Longmore, & Giordano, 2005). Au Canada, l'étude représentative de Frappier et ses collaborateurs (2008) indique que 38 % des adolescents canadiens de 14 à 17 ans se seraient déjà impliqués dans ce type de relation sexuelle, soit 44 % des garçons et 32 % des filles. Ces études n'ont toutefois pas distingué les différents types de partenaires sexuels possibles, pouvant par exemple être un ami, un ex-amoureux, ou un inconnu.

L'une des dimensions de la vie sexuelle adolescente ayant suscité de nombreux débats est la place qu'occupe ou non la notion d'engagement amoureux (Bogle, 2008; Claxton & van Dulmen, 2013; Garcia, Reiber, Massey, & Merriwether, 2012). Les intervenants œuvrant auprès des

1. Cette étude a été réalisée grâce à un financement du CRI-VIFF (CRSH # 833-205-1022 à Maryse Rinfret) et de ÉVISSA (FRQSC #124805 à Martine Hébert). D'autres remerciements vont aux intervenants, à Entraide Jeunesse Québec ainsi qu'à Marie-Ève Thibodeau, Caroline Marcotte et Catherine Ruel qui ont appuyé la réalisation des entrevues.
2. Adresse de correspondance : École de psychologie, Pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325, rue des Bibliothèques, Québec (QC) G1V 0A6. Téléphone : 418-656-2131, poste 7496. Télécopieur : 418-656-3646. Courriel : Francine.Lavoie@psy.ulaval.ca

jeunes de même que les programmes d'éducation sexuelle qui leur sont destinés doivent tenir compte autant des relations sexuelles sans lien d'engagement que de celles avec engagement amoureux afin que les jeunes se sentent écoutés, compris et respectés. Les psychologues, travailleurs sociaux et infirmiers en milieu scolaire, ainsi que les intervenants psycho-sociaux en institution ou en milieu communautaire gagneraient à identifier les nombreux enjeux associés aux choix sexuels auxquels les adolescents sont confrontés. Les relations non-romantiques de toute nature ont davantage été étudiées auprès des jeunes adultes, il est donc pertinent de contribuer à ce type de recherche chez les adolescents.

Définition de l'aventure sans lendemain (ASL)

Le but de cet article est d'aborder plus particulièrement une de ces formes de relations sans engagement, l'aventure sans lendemain (ASL). Le présent article présentera d'abord une brève recension des écrits, suivie des résultats de la recherche empirique qualitative et finalement des pistes d'intervention.

L'ASL peut prendre divers noms (relation d'un soir, sexe sans ficelle ou sans attache, *one night stand*, *hook up*, *casual sex*, *no strings attached* [NSA] sex) (Fielder, Walsh, Carey, & Carey, 2013; Garcia *et al.*, 2012). Elle se définit généralement comme toute activité sexuelle survenant à une seule reprise entre deux personnes qui se connaissent peu ou pas du tout et qui n'ont pas une intention claire au départ de recommencer (Bogle 2008; Fielder *et al.*, 2013; Paul, McManus, & Hayes, 2000). De plus, une ASL se distingue d'un autre type de relation sans engagement qu'est l'amitié avec bénéfices (*fuck friends*); cette dernière implique une relation amicale (Lehmiller, VanderDrift, & Kelly, 2011) à laquelle s'ajoute un contact sexuel. Selon les définitions recensées, une grande diversité de gestes peuvent être posés lors d'ASL, dont les baisers, les attouchements aux seins et aux organes génitaux, les contacts oraux-génitaux et la pénétration vaginale et anale (Beres & Farvid, 2010; Claxton & van Dulmen, 2013; Kalish & Kimmel, 2011; Paul & Hayes, 2002; Stinson, 2010).

Aspects défavorables et favorables liés à l'ASL

Les risques et les aspects défavorables liés aux ASL ont été les plus souvent abordés par les intervenants et les chercheurs. Cependant, des aspects favorables ont également été documentés. Ainsi, il importe d'en prendre connaissance lorsqu'il est question de ce type de relations sexuelles afin de se faire une idée plus nuancée des ASL.

On mentionne entre autres que les ASL comporteraient certains risques sur le plan physique, davantage documentés chez les étudiants

universitaires. Par exemple, les jeunes adultes qui ont eu des ASL seraient significativement plus à risque d'avoir des infections transmissibles sexuellement (ITS) que ceux n'en ayant pas eues (Tanfer, Cubbins, & Billy, 1995). Une des raisons est que l'ASL serait associée à une plus grande prise de risques sexuels, dont celui de ne pas utiliser le préservatif (Fielder & Carey, 2010b; Lambert, Lacombe, Frigault, Tremblay, & Tremblay, 2007).

Des désavantages de nature émotive ou psychologique sont aussi soulignés dans le cas des relations sans engagement, comme le regret, la gêne et la colère (Eshbaugh & Gute, 2008; Fisher, Worth, Garcia, & Meredith, 2012; Paul & Hayes, 2002). Ces émotions différencieraient toutefois selon le genre (Claxton & van Dulmen, 2013). Chez les jeunes femmes, on retrouve entre autres une colère associée au sentiment d'avoir été utilisée pour satisfaire les besoins sexuels des jeunes hommes, alors que ces derniers vivraient davantage de regret associé au choix de leur partenaire sexuelle lors de l'ASL. Par exemple, ces derniers pourraient évaluer a posteriori que leur partenaire n'était pas attirante physiquement (Paul & Hayes, 2002). Le risque de vivre une agression sexuelle ou de la coercition sexuelle serait également présent en contexte d'ASL (Flack *et al.*, 2007). De plus, selon des études à deux temps de mesure, l'implication dans ce type de relations pourrait concourir à la présence de symptômes dépressifs chez les étudiants universitaires et les adolescents (Fielder & Carey, 2010a; Grello *et al.*, 2003; Owen, Fincham, & Moore, 2011) et diminuer l'estime que les jeunes femmes et adolescentes ont d'elles-mêmes. Les résultats concernant les jeunes hommes et les garçons s'avèrent par contre non-concluants, avec des différences d'une étude à l'autre pour les symptômes dépressifs et l'estime de soi (Fielder & Carey, 2010a; Grello *et al.*, 2003; Owen *et al.*, 2011). Il faut aussi garder en tête qu'il est possible que des conséquences négatives soient davantage présentes à l'adolescence (Claxton & van Dulmen, 2013), comme des problèmes de comportements, d'absentéisme et de suspensions scolaires tels que documentés par Fortunato, Young, Boyd, et Fons (2010).

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que des avantages ont été associés aux ASL par leurs protagonistes. La plupart des études ont été réalisées auprès de jeunes adultes, mais elles n'en permettent pas moins d'élucider en partie leur façon de les appréhender. La majorité des étudiants universitaires (61 %) décrivent ainsi l'ASL autant en termes positifs (p. ex., attirant) que négatifs (p. ex., embarrassant) (Glenn & Marquardt, 2001). Bien que les hommes américains évalueraient plus favorablement cette activité (Cubbins & Tanfer, 2000), 50 % des femmes d'un échantillon américain ont affirmé avoir apprécié leur expérience d'ASL (Armstrong, England, & Fogarty, 2012). De plus, les hommes et les femmes percevraient les mêmes bénéfices à s'engager dans une ASL, notamment

qu'elle exclut les attentes d'un engagement futur, qu'elle procure du plaisir et de l'excitation et qu'elle survient dans un contexte sans attachement émotif (Bradshaw, Kahn, & Saville, 2010; Moran & Lee, 2013).

Une brève recension de la littérature portant sur les thèmes qui seront étudiés dans cette recherche, soit les formes et contextes des ASL, la notion de consentement en lien avec ces dernières et les motivations les sous-tendant, fera d'abord l'objet des sections suivantes.

Formes et contextes des ASL

Il est proposé par certains auteurs que l'ASL soit un mode d'exploration de la sexualité parmi tant d'autres à l'adolescence ou encore qu'il découle d'un vécu antérieur difficile (Grello *et al.*, 2003; Grello, Welsh, & Harper, 2006). Les jeunes ayant une histoire d'agression sexuelle durant l'enfance pourraient par exemple être plus enclins à s'impliquer dans une ASL, car certains jeunes ayant été victimes auraient pu intégrer l'idée qu'offrir un contact sexuel est une façon privilégiée d'initier une relation (Wieland, 1998). Par ailleurs, les ASL seraient un type fréquent de relations chez certains jeunes hommes homosexuels (Richters, 2006). Les formes et contextes des ASL demeurent peu connus en général et le point de vue des intervenants aidera à comprendre les modes d'expression variés des ASL.

Consentement

Le consentement des filles et des jeunes femmes à s'engager dans une ASL fait l'objet de débat dans la littérature actuelle. Pour certains auteurs, les filles choisissant de s'engager dans une ASL pourraient être vues comme renversant la vision traditionaliste selon laquelle les femmes répondent aux désirs des hommes (Farvid, 2010). En effet, elles prendraient l'initiative d'explorer diverses facettes de leur sexualité (Kalish & Kimmel, 2011; Moran & Lee, 2013). À l'inverse, une étude réalisée auprès d'environ 13 000 étudiantes universitaires révèle que les femmes craignent que leurs limites soient moins respectées dans une ASL et qu'elles sont moins à l'aise de communiquer leurs désirs dans un tel contexte (Armstrong *et al.*, 2012). Ce résultat laisserait entrevoir une nouvelle forme de double standard impliquant que les femmes doutent de pouvoir, au même titre que les hommes, espérer du plaisir sexuel en dehors du couple amoureux (Armstrong *et al.*, 2012).

Malgré ce débat, la notion de consentement demeure très importante à traiter puisque les ASL peuvent être propices aux agressions sexuelles, tel que le montre une étude auprès d'étudiants universitaires qui rapportent que la majorité (78 %) des contacts sexuels non-consentis qu'ils ont vécus sont survenus lors d'ASL (Flack *et al.*, 2007). De plus, 16 % des étudiants

universitaires affirment avoir subi de la pression pour s'engager dans une ASL (Paul *et al.*, 2000). Ces taux suggèrent qu'il est primordial de faire la distinction entre « souhaiter », qui signifie « désirer faire le comportement », et « consentir », qui est simplement « accepter de le faire » (Bay-Cheng & Eliseo-Arras, 2008). Il s'avère d'autant plus nécessaire d'investiguer cette notion que certains consentements ne découlent pas nécessairement d'un désir de passer à l'acte, mais de diverses autres motivations (maintenir un lien, confirmer sa capacité à exciter le partenaire, éviter une menace ou de la violence, et autres). Par exemple, certaines filles et femmes peuvent souhaiter qu'une relation amoureuse se développe, et certains garçons et hommes ont été jugés comme pouvant user de manipulation en misant sur cet espoir d'amour qu'elles entretiennent afin d'avoir une ASL (Rosenthal, Gifford, & Moore, 1998). Certaines recherches féministes soutiennent, entre autres, que les normes de genre incitent les filles et les femmes à éviter les conflits, à demeurer passives face aux avances sexuelles des garçons et à se soucier davantage des besoins des autres. Les garçons et les hommes, quant à eux, seraient vus comme davantage actifs dans la recherche de plaisir sexuel et motivés plutôt par des désirs sexuels que relationnels (Tolman, Striepe, & Harmon, 2003). Cette idée d'asymétrie entre les genres dans la sexualité peut être contestée, mais elle suggère une piste de réflexion quant à la difficulté d'affirmer ses désirs dans les ASL. Par exemple, une étude chez des adolescentes âgées de 12 à 17 ans rapporte qu'elles auraient pratiqué une fellation davantage dans le but de procurer du plaisir aux garçons et qu'elles auraient pensé à leurs devoirs scolaires pendant l'acte afin de diminuer leur résistance et leur anxiété par le fait même (Rosenthal *et al.*, 1998). Ces normes de genre pourraient alors contribuer à des activités sexuelles non désirées (Bay-Cheng & Eliseo-Arras, 2008). Cependant, la littérature présente également l'ASL comme une forme de relation plus égalitaire, où les normes de genre sont moins contraignantes (Bradshaw *et al.*, 2010) et où les filles, comme les garçons, peuvent l'initier (Paul & Hayes, 2002).

Le consentement serait également influencé par divers facteurs, dont la consommation d'alcool, les difficultés de communication entre les partenaires et la complexité de l'interaction entre le désir et le consentement. Les écrits scientifiques reconnaissent, en effet, que plusieurs des ASL se produisent en situation de consommation d'alcool ou de drogues, augmentant ainsi le risque d'agressions sexuelles chez les jeunes femmes universitaires (Littleton, Tabernik, Canales, & Backstrom, 2009). Bien qu'une grande partie de la littérature portant sur le consentement aux contacts sexuels se concentre sur la consommation d'alcool, d'autres éléments mènent à croire que l'ASL n'est pas toujours désirée et choisie. En effet, un sentiment de perte de contrôle durant les ASL (Eshbaug & Gute, 2008) peut être relevé chez les étudiantes

universitaires. Beres (2010) postule, par ailleurs, que les situations de violence et de coercition dans les rapports sexuels hétérosexuels et sans engagement pourraient résulter d'une mauvaise communication entre les partenaires. Dans ces contextes, l'homme peut surestimer l'intérêt et l'aisance de la femme à s'impliquer dans un contact sexuel, ce qui pourrait avoir comme conséquence de mettre de la pression sur cette dernière (Claxton & van Dulmen, 2013; Reiber & Garcia, 2010). Peterson et Muehlenhard (2007) soulignent la difficulté de départager les activités sexuelles consenties et désirées de celles qui sont consenties sans être désirées, d'autant plus qu'il pourrait y avoir certains bénéfices à consentir sans désir, tels que le maintien de l'intimité (Moran & Lee, 2013) et la satisfaction des besoins de l'autre partenaire pour les femmes (O'Sullivan & Allgeier, 1998) ou l'affirmation de sa masculinité auprès des pairs pour les hommes (Kalish & Kimmel, 2011). De même, certains contacts peuvent être désirés sans être consentis. En raison des contextes parfois marqués par la consommation d'alcool ou de drogues au sein desquels surviennent les ASL et de diverses nuances que peut arborer le consentement, il s'avère impératif d'examiner le consentement réel des jeunes aux ASL, tant celui des garçons que des filles, qui pourraient présenter des formes différentes de non-consentement. Le point de vue des intervenants permettra ainsi d'analyser certaines dimensions moins présentes à l'esprit des jeunes.

Motivations

Les jeunes offrent diverses explications de leur participation aux ASL. Cette dernière pourrait constituer une autre façon d'entrer en relation avec autrui, une source d'excitation à rencontrer et à connaître une autre personne ou encore une recherche de plaisir, et ce, sans connotation négative (Bogle, 2008). L'étude d'Ott, Millstein, Ofner, et Halpern-Felsher (2006), réalisée auprès d'adolescents de 14 et 15 ans, souligne que les garçons s'attendraient davantage à du plaisir sexuel et à un rehaussement du statut social. Cependant, le plaisir sexuel serait également visé par les filles (Cornell & Halpern-Felsher, 2006; Hatfield, Hutchison, Bensman, Young, & Rapson, soumis). Les motivations d'ordre social, telles qu'améliorer sa réputation et augmenter sa popularité, auraient effectivement une grande influence sur l'implication des adolescents dans les ASL (Cornell & Halpern-Felsher, 2006). Le fait que ces motivations soient davantage retrouvées chez les garçons et les jeunes hommes universitaires (Hatfield *et al.*, soumis; Kalish & Kimmel, 2011) pourrait laisser croire qu'ils vivent une pression indirecte de la part des pairs à s'engager dans ce type de contacts. La recherche d'intimité serait une motivation plus importante chez les filles, bien qu'elle soit aussi présente chez les garçons (Dawson, Shih, de Moor, & Shrier, 2008; Ott *et al.*, 2006). À ce propos, Manning, Giordano, et Longmore (2006) ont rapporté qu'un tiers des adolescents masculins qui ont eu une relation sexuelle sans

engagement aurait souhaité que leur partenaire devienne leur blonde. Ainsi, le discours traditionnel selon lequel la romance et la monogamie sont recherchées uniquement par les femmes serait contredit par ces résultats montrant que l'intimité émotionnelle serait aussi visée par des garçons et des hommes. D'ailleurs, ces derniers pourraient vivre de la confusion entre leur désir personnel d'intimité et la pression socio-culturelle de masculinité (Tolman *et al.*, 2003). L'espoir de se sentir mieux pourrait expliquer, par ailleurs, pourquoi certaines victimes d'agressions sexuelles s'engagent dans une ASL ou dans tout autre comportement sexuel sans engagement (Lemieux & Byers, 2008). Les intervenants pourront enrichir cette réflexion sur les motivations par leur connaissance intime des jeunes.

OBJECTIFS

Il importe d'étudier les diverses formes que peuvent prendre les ASL chez les adolescents, étant donné le peu d'études à ce sujet. De plus, les motivations doivent être investiguées afin de saisir les enjeux liés au consentement. Pour ce faire, c'est le point de vue des intervenants sur le comportement des jeunes qui sera l'objet de cette recherche. Interlocuteurs privilégiés de jeunes au vécu diversifié et abordant plus ouvertement le thème de la sexualité, ils et elles sont à même de rapporter certains enjeux des filles et des garçons de 14 à 18 ans touchés par les ASL. La présente étude qualitative fondée sur des entrevues auprès d'intervenants comporte trois objectifs : 1) décrire les ASL vécues par les adolescents, les formes qu'elles peuvent prendre et leur contexte, 2) traiter des enjeux du consentement en contexte d'ASL, et 3) identifier les motivations principales à s'engager dans une ASL.

MÉTHODE

Pour réaliser cette recherche exploratoire, des entrevues ont été réalisées auprès d'intervenants. Comme les intervenants ont été choisis d'après leurs connaissances des adolescents et de leur vécu sexuel, ils ont pu ainsi fournir des informations précieuses sur des motivations et contextes, informations complémentaires à celles que peuvent fournir les jeunes eux-mêmes. De plus, les intervenants sont à même de nuancer certains propos et de mettre à jour des pistes d'intervention et de recherche.

Participants

En tout, 36 intervenants ont été impliqués. Vingt-sept intervenants (22 femmes et cinq hommes) de la région de Québec et de Montréal ont participé à des entrevues téléphoniques individuelles et neuf (six femmes et trois hommes) ont pris part au groupe de discussion, dont une

personne qui avait aussi participé à l'entrevue également. Tous ces intervenants venaient de diverses professions et spécialisations techniques dans les domaines de la psychologie, du service social et de la sexologie. Douze milieux d'interventions de Québec et 14 de Montréal ont été recrutés dans le cadre des entrevues téléphoniques, ainsi que huit milieux de Québec dans le cadre du groupe de discussion (au total : écoles secondaires, organismes communautaires pour jeunes, maisons d'hébergement, Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel [CALACS], maisons des jeunes, hôpital, Centres de santé et de services sociaux [CSSS]).

Collecte de données

Les données qualitatives ont été colligées en deux temps. Dans un premier temps, des entrevues téléphoniques individuelles, d'une durée de 25 à 45 minutes, ont été réalisées auprès des intervenants. Pour ce faire, une approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval a d'abord été obtenue, puis des invitations ont été envoyées par courriel à divers organismes. Les intervenants intéressés confirmaient par la suite leur intérêt à participer. Ces derniers devaient travailler auprès d'adolescents au moment de l'étude et avoir une connaissance de la sexualité des jeunes de 14 à 18 ans. Ils ont été appelés sur leur lieu de travail. Ils ont également été invités à préciser leurs années d'expérience et la place de la sexualité comme thème d'intervention dans leur pratique. Un formulaire de consentement et un guide de préparation à l'entrevue leur avaient d'abord été acheminés afin qu'ils puissent réfléchir avant la communication téléphonique aux meilleurs exemples cliniques possibles. Il leur était demandé de fournir des exemples de contacts sexuels posés en différents contextes (relations amoureuses, ASL, amitiés avec bénéfiques, etc.) par les jeunes auprès de qui ils intervenaient et de nommer les motivations qui, selon eux, avaient conduit ces jeunes à adopter ces comportements. Un tel contexte élargi d'étude du comportement sexuel a permis de relativiser l'importance donnée à l'ASL. Le recrutement a été interrompu lorsqu'une saturation des informations recueillies a été atteinte, c'est-à-dire lorsque les entrevues ne permettaient plus de générer de nouvelles informations. Une carte-cadeau de 75 \$ dans une librairie a été tirée parmi les 27 intervenants en guise de remerciement.

Dans un second temps, un groupe de discussion, d'une durée de 90 minutes, a été réalisé. Le nombre de participants (neuf) répondait aux critères assurant la qualité des échanges selon cette méthode (Hays & Singh, 2011). Le recrutement s'est déroulé de la même façon que pour les entrevues individuelles. Le guide de discussion n'a cependant pas été distribué aux participants à l'avance et de nouvelles questions ont été abordées (différences de genre, aspects dissuasifs et autres), permettant ainsi d'enrichir les informations déjà recueillies lors des entrevues. Un

montant forfaitaire couvrant les frais de déplacement (ou autres frais encourus pour la participation) de 40 \$ a été accordé à chaque participant.

Analyse des données

L'analyse des données qualitatives des thèmes s'est déroulée par consensus. Les entrevues et le groupe de discussion ont d'abord été transcrits, puis analysés par deux assistantes de recherche, dont l'une a réalisé les entrevues et l'autre a coanimé le groupe de discussion. Ainsi, elles ont pu mettre en contexte les propos rapportés par les intervenants dans leur analyse, ce qui a contribué à une analyse rigoureuse et précise. De plus, les enregistrements audio des entrevues et du groupe de discussion ont été consultés lorsque nécessaire afin d'enrichir l'analyse des données et mieux contextualiser les propos. L'analyse de contenu par consensus s'est inspirée des recommandations de Hays et Singh (2011). Un tableau sommaire du thème ASL incluant le contenu de chaque entrevue a été réalisé. Une grille a permis de répertorier les réponses aux entrevues, soit les types de contacts sexuels posés dans le cadre des ASL et les contextes dans lesquels celles-ci avaient lieu, les enjeux liés au consentement et les motivations des jeunes à s'y engager.

Les deux assistantes, en plus de la chercheuse principale de cette recherche, ayant de l'expérience en analyse qualitative, se sont concertées afin d'obtenir un accord commun sur la catégorisation des réponses. Le questionnement de la démarche par une personne extérieure a permis d'assurer la neutralité et l'honnêteté (Creswell, 2007). Chaque extrait retenu dans cet article rapporte le code du participant interrogé dans le cadre de l'entrevue (p. ex., FMT16), alors qu'aucun code n'est assigné aux participants du groupe de discussion.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats qualitatifs seront accompagnés au fur et à mesure par une mise en lien avec les écrits scientifiques disponibles afin de faciliter l'interprétation. Ce choix est souvent fait en analyse qualitative même si les résultats ont été obtenus au préalable lors d'une analyse systématique uniquement à partir du corpus de données. Les résultats présentés seront divisés selon les trois objectifs principaux de l'étude dans les sections suivantes : formes, contexte, consentement et motivations.

Formes des ASL

Le premier objectif de la recherche est de décrire l'ASL, ses formes et le contexte. Selon les intervenants, il est à noter que certains jeunes vont s'engager dans des ASL à répétition avec des partenaires différents, alors que d'autres vont vivre cette expérience à l'occasion ou une seule fois. Par

ailleurs, autant les garçons que les filles peuvent amorcer ce rapport sexuel, selon les intervenants.

La diversité des gestes posés lors d'ASL, rapportée par les intervenants, corrobore celle établie dans la littérature. Toutefois, bien qu'il y ait une variété de gestes posés par les adolescents, tels les relations sexuelles avec pénétration, les baisers et les caresses, la fellation serait plus souvent pratiquée durant l'ASL que la pénétration vaginale, selon les intervenants, que les jeunes aient eu ou non, au préalable, leur première relation sexuelle avec pénétration. La fellation semble considérée par les jeunes comme une alternative à la relation sexuelle avec pénétration vaginale, tout en étant perçue comme une pratique impliquant moins d'intimité relationnelle entre les deux partenaires. À ce propos, un garçon de 14 ans disait, selon une intervenante, que « ce n'était pas sérieux parce qu'elle a gardé ses petites culottes (FMT7) ». L'attribution d'un degré différentiel d'engagement à différentes pratiques sexuelles pourrait alors expliquer la fréquence plus importante de la fellation dans les ASL comparativement à la pénétration vaginale (Wade & Heldman, 2012). Concernant la situation où une adolescente n'aurait pas encore vécu sa première relation sexuelle avec pénétration, une intervenante rapporte alors que « pour [les filles], [...] c'est une plus grosse étape, la pénétration vaginale, qu'une fellation [ou] qu'une masturbation (FMT10) ». Parfois, ce comportement paraît plus avantageux que la relation sexuelle avec pénétration lorsqu'il existe un souci de préserver sa virginité : « Le gars est contenté et [les filles] n'ont pas à donner leur virginité (FMT10) ».

Par ailleurs, le choix d'un comportement sexuel posé dans l'ASL dépendrait de la signification qui y est attribuée par les jeunes. Par exemple, selon des intervenants, la fellation que fait une fille à un garçon pourrait être interprétée par ce dernier comme un contact sexuel sans motivation d'engagement futur, alors que s'il s'agit d'un baiser, la fille lancerait comme message au garçon qu'elle souhaite entamer une relation amoureuse avec lui. De plus, le type de relation entretenue avec la personne avec qui sont pratiquées ces activités influencerait le geste sexuel posé. En effet, selon que le garçon connaisse ou non sa partenaire et selon que cette dernière semble plus ouverte à expérimenter différentes pratiques, la nature du geste et son intensité varieraient, tel que le souligne un intervenant lors du groupe de discussion :

« [...] je pense que quand il la connaît, il y [a] un côté plus affectif et quand il [ne] la connaît pas, c'était plus purement génital. Quand tu [ne] la connais pas, ça risque d'être plus "hard". Quand il y a un lien entre les deux, il y a un côté plus affectif, le sentiment d'amour, d'être apprécié qui embarque ».

Allant dans le même sens que cet extrait, Bogle (2008) affirme que les étudiants universitaires expérimenteraient davantage sur le plan sexuel

lors d'une ASL avec une personne avec qui ils ne croient pas poursuivre une relation amoureuse. L'auteure explique que les jeunes adultes considèrent qu'il est préférable, au contraire, de prendre son temps avec quelqu'un qu'on aime, car ils endosseraient la représentation selon laquelle trop d'interactions sexuelles pourraient ruiner les chances de débiter une relation amoureuse.

Contexte des ASL

Concernant le contexte où se produisent les ASL, les fêtes et les « *partys* du vendredi soir » chez des amis, seraient des contextes propices pour ce type d'activités, selon les propos des intervenants. Les bars et les discothèques peuvent être des endroits fréquentés par des jeunes ayant comme objectif d'y séduire une autre personne et d'avoir une relation sexuelle. Les plages ou les voyages dans d'autres villes sont autant des contextes où des ASL seraient susceptibles de se produire, d'après eux. L'ami d'un ami ou une vague connaissance présente à ces soirées peut alors devenir un partenaire sexuel potentiel pour une ASL, entre autres parce que les jeunes chercheraient leurs partenaires à l'extérieur de leurs réseaux sociaux immédiats. Il peut aussi s'agir d'un étranger.

Plusieurs intervenants s'entendaient pour dire qu'avec ces contextes de fêtes vient la consommation d'alcool et de drogues, un facteur pouvant favoriser les ASL selon leurs dires. Ces propos concordent avec l'hypothèse de Glenn et Marquardt (2001) qui avancent que la levée des inhibitions suivant la consommation rend l'ASL plus facile. Une intervenante rapportait les propos d'une fille disant : « Je vais consommer pis je vais être dégénée pis je vais être "game" d'aller le voir pis de le ramener soit chez nous ou soit d'aller chez lui » (FMT28). Cependant, le fait d'être sous l'effet de l'alcool ou de la drogue pourrait aussi servir d'excuse à un comportement sexuel qui entraîne de la honte, mais pour lequel un désir semble également exister. À ce propos, une intervenante affirme : « [les filles] savent que c'est une excuse facile. C'est [...] plus facile de dire "J'ai bu" que de dire "J'ai peut-être été trop loin dans mes actes" » (FQC22). Bien que la justification des ASL par la consommation puisse être utilisée autant par les filles que les garçons, les filles mentionnent que le fait d'avoir consommé de l'alcool ou des drogues leur procurerait un sentiment de légitimité à se comporter d'une manière plus sexuelle qu'il ne serait permis si elles étaient sobres (Glenn & Marquardt, 2001). En fait, il semble que seules les avances faites en état de sobriété seraient considérées comme motivées par un désir authentique ou légitime (Kalish & Kimmel, 2011; Wade & Heldman, 2012). Il pourrait alors s'avérer intéressant d'explorer l'avenue selon laquelle la consommation de substances les préserverait des étiquettes négatives associées au double standard dont elles peuvent être victimes, étiquettes dont les garçons seraient toutefois exempts (Beres & Farvid, 2010; Stinson, 2010). Les

garçons, quant à eux, auraient plus de facilité à encaisser un rejet de la part des filles à qui ils font des avances sexuelles lorsqu'ils ont consommé de l'alcool (Kalish & Kimmel, 2011). Leur consommation servirait également d'excuse aux événements contrariants de nature sexuelle, tels qu'une éjaculation précoce ou une incapacité momentanée à avoir une érection (Kalish & Kimmel, 2011). Le rôle de l'alcool dans le consentement aux ASL chez les jeunes est aussi abordé dans la section suivante.

Consentement

Le deuxième objectif de cet article est de comprendre la notion de consentement lors d'ASL en tenant compte de sa complexité. Bien que la vision typique soit que le consentement est présent ou absent (Peterson & Muehlenhard, 2007), cette dichotomie dépeint mal la réalité selon les intervenants. On note en effet beaucoup de confusion dans la compréhension de cette notion chez les jeunes adultes (Peterson & Muehlenhard, 2007; Wade & Heldman, 2012), mais également chez les adolescents, comme le démontrent les extraits suivants. Une intervenante a ainsi relaté des propos qu'elle entendait souvent de la part de jeunes filles : « je suis pas nécessairement "oui, oui, je veux", mais vu que je lui ai pas dit non, j'étais consentante ». Cette citation illustre qu'on peut consentir à une relation sexuelle, sans la désirer (Peterson & Muehlenhard, 2007). De plus, l'extrait suivant montre que le consentement peut ne pas être aussi explicite que le modèle dichotomique le voudrait : « J'étais pas en train de crier, pis de lui arracher la face, donc [...] c'était peut-être pas si clair que ça que j'étais pas consentante » (FMT14). Il est possible de retrouver ce type d'ambiguïté chez des étudiants universitaires, dont plusieurs conçoivent l'utilisation de la force physique comme la forme typique d'agression sexuelle et sous-estiment donc les autres formes de coercition (Littleton *et al.*, 2009). À ce propos, une intervenante disait avoir l'impression qu'il faut qu'il y ait davantage de coercition agressive lors d'un contact sexuel pour que les jeunes reconnaissent qu'ils ne le désiraient pas (FMT14). Quant aux contacts sexuels non-consentis faits sous l'effet de l'alcool, ils ne sont généralement pas considérés comme une agression sexuelle (Littleton *et al.*, 2009). En effet, la présence d'alcool viendrait embrouiller cette notion encore plus :

« c'est sûr que si [la fille] est soûle morte sur le lit, on sait qu'elle est pas consentante, mais si elle a pris un peu de pot par elle-même ou un peu d'alcool par elle-même pis là elle veut, ben là, c'est pas à nous à nous arrêter (FMT9) » (propos d'un garçon, relatés par une intervenante).

Il est donc intéressant de constater que la décision personnelle de consommer ou non pourrait influencer la perception qu'ont les autres de son consentement. En effet, une intervenante expliquait que selon le degré d'ébriété de la fille, le consentement perçu peut être incertain. Par exemple, si la fille est très ivre, le garçon sait qu'elle n'est pas

consentante, mais si elle est légèrement sous l'influence de l'alcool, le consentement devient alors plus difficile à saisir (FMT9). En outre, être soi-même en état d'ébriété pourrait servir de prétexte pour mettre de la pression sur un partenaire (Wade & Heldman, 2012). Tenter d'initier un contact sexuel lorsque le partenaire est sous l'effet de l'alcool ou de la drogue s'avèrerait d'ailleurs une stratégie coercitive parmi les plus rapportées (Littleton *et al.*, 2009; Wright, Norton, & Matussek, 2010).

Parfois, le consentement semble présent à première vue, mais lorsqu'il est davantage approfondi avec l'intervenant, une certaine pression de la part du partenaire sexuel est dévoilée. Plusieurs stratégies peuvent être utilisées, allant de la persuasion verbale à la contrainte physique (Bay-Cheng & Eliseo-Arras, 2008). Comme le rapporte une intervenante, un chantage peut avoir lieu : « ahhh mais là, si toi t'es pas prête à le faire, ben [une autre fille], elle, oui » (FMT14). Le rejet étant redouté, certains jeunes pourraient ainsi consentir à un rapport sexuel, sans qu'il y ait un désir personnel de s'y impliquer. Littleton *et al.* (2009) soutiennent que, puisqu'une ASL survient entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ces dernières peuvent avoir des attentes très différentes par rapport à la relation sexuelle éventuelle et la communication peut être plus difficile. Une fois les contacts sexuels débutés, certaines filles peuvent se sentir obligées de consentir à une pratique plus génitalisée lorsqu'elles ont consenti à une autre préalablement ou si elles sont connues comme y ayant consenti dans le passé (Bay-Cheng & Eliseo-Arras, 2008). Le contexte non intime et sans attachement dans lequel s'inscrit l'ASL viendrait également diminuer l'aisance à refuser un contact, dit un autre intervenant. Ainsi, un consentement peut paraître explicite à première vue, mais les raisons de consentir peuvent s'éloigner d'un désir personnel, d'où la nécessité de réfléchir avec les jeunes aux motivations multiples à s'engager dans une ASL. Il ressort également que les intervenants semblent se questionner davantage sur le consentement des filles, mais peu sur celui des garçons. L'insistance des filles sur ces derniers à s'engager dans une ASL pourrait être une piste à explorer dans les recherches futures auprès des jeunes.

Motivations

Le troisième objectif de l'étude est d'identifier les motivations des jeunes de 14 à 18 ans à s'impliquer dans une ASL, telles que rapportées par les intervenants. D'abord seront abordées les motivations personnelles ensuite les motivations interpersonnelles et finalement les motivations sociales. Une analyse des spécificités liées au genre sera menée.

Motivations personnelles

Selon les propos que les intervenants ont relatés, les filles rechercheraient davantage d'intimité en s'engageant dans des ASL, alors

que les garçons souhaiteraient davantage saisir l'occasion : « [...] juste un *one night*, de même, dans un party, ouais pourquoi pas. Et si je suis capable moi aussi [d']avoir [la fille], pourquoi pas » (FMT9). Le point de vue des intervenants met également en valeur une motivation moins évoquée spontanément par les jeunes. En effet, cette expérience pourrait aussi être perçue comme pouvant diminuer l'ennui, car « il n'y avait rien d'autre à faire » (FMT7). Krauss *et al.* (2006) avaient identifié ce type de motivation dans des groupes de jeunes de quartiers difficiles se réunissant après la classe pour passer du temps ensemble entre garçons et quelques filles et se distrayant par des activités sexuelles sans lien affectif, certains garçons attendant leur tour en faisant leurs devoirs.

La recherche de plaisir, pour « le "fun" » (FQC15), est également invoquée pour les garçons et les filles, ce qui rejoint les conclusions d'autres études (Garcia & Reiber, 2008; Hatfield *et al.*, soumis; Moran & Lee, 2013). En effet, selon les intervenants, les jeunes peuvent expliquer le fait de s'engager dans une ASL pour « le trip, l'expérience, le "feeling" ou le "thrill" » (FQC23, FQC4, HQC4, FQC5, FQC6, FQC15, FQC22, HMT12, FMT28). Les adolescents répondent aussi à un besoin d'explorer et d'expérimenter par l'ASL, ce qui s'avèrerait pour eux un aspect positif de ce comportement. Acquérir de l'expérience en matière de sexualité constitue une préoccupation : « se pratiquer sur n'importe qui avant de vraiment le faire avec quelqu'un qu'on considère pis qu'on veut impressionner pour vrai » (FQC6). Une fille pourrait ainsi vouloir perdre sa virginité dans le cadre d'une ASL pour être plus expérimentée lors de la prochaine relation sexuelle avec un garçon qu'elle aime vraiment. L'exploration peut également être accompagnée d'un sentiment d'excitation à l'idée de s'impliquer dans une ASL, laquelle est alors représentée comme un défi stimulant pouvant rehausser l'estime de soi.

Plusieurs filles trouveraient, selon les intervenants interrogés, une source de valorisation personnelle dans les ASL : « En ayant des rapports à connotation sexuelle, c'est sûr qu'elle avait le sentiment, à ce moment, d'être attirante, d'être séduisante et de valoir quelque chose » (FMT26). Cette motivation appuierait les résultats de Weaver et Herold (2000) qui relatent que le quart des étudiantes universitaires de leur étude participeraient à une ASL dans le but d'augmenter leur estime d'elles-mêmes.

Motivations interpersonnelles

Selon les propos des intervenants, une des motivations les plus fréquentes chez les filles, et plus spécifique à celles-ci, est qu'elles espèrent que l'ASL les mène à une relation amoureuse exclusive avec un garçon : « Tsé, s'il m'a trouvée bonne, peut-être qu'il va vouloir sortir avec moi, on va peut-être le refaire » (FMT9). L'ASL serait conçue comme une

première étape dans le développement possible d'une telle relation, alors que les garçons ne partagent pas en aussi grand nombre cette représentation de l'ASL. Encore une fois, le paradoxe demeure. Ce comportement d'ASL pourrait mener à un résultat contraire à celui visé, puisque les garçons ne verraient pas nécessairement en la fille avec qui ils ont une ASL une partenaire amoureuse potentielle, toujours selon les intervenants. Une intervenante expliquait qu'il ne s'agirait pas nécessairement d'une peur de l'engagement chez les garçons, mais plutôt que ces derniers ne prioriseraient pas, à ce moment, l'engagement dans une relation amoureuse (FQC22). Cette motivation de recherche de relation amoureuse future mérite d'être davantage approfondie. En effet, à l'inverse des propos des intervenants mentionnant que les garçons n'entretiennent nullement un souhait d'intimité, d'amour ou de rapprochement émotif avec leur partenaire d'ASL, tel que l'illustre l'extrait suivant : « Il ne veut pas s'engager, il sort d'une relation, et il m'a dit que c'était juste pour le "fun" » (FMT9), plusieurs études affirment que certains garçons le visent à différents degrés (Epstein, Calzo, Smiler, & Ward 2009; Tolman *et al.*, 2003; Weingarten, 1991). De plus, il ne faut pas écarter l'hypothèse que certaines filles ne souhaitent aussi que du sexe sans engagement amoureux (Glenn & Marquardt, 2001).

Motivations sociales

En ce qui a trait aux motivations d'ordre social, les garçons viseraient particulièrement une forme de valorisation sociale, selon les intervenants. Le fait d'avoir plusieurs conquêtes sexuelles serait bien perçu auprès des pairs masculins, mais également féminins : « C'est "hot" de collectionner les filles », disait une intervenante (FQC23). Certains sont cependant « plus grands parleurs que faiseurs » (FMT9). Duquet et Quéniart (2009) avaient identifié ce type de motivation de recherche de popularité chez des jeunes Québécois interviewés s'exprimant sur les relations sexuelles en général. De pouvoir s'afficher comme quelqu'un « qui s'y connaît » (FQC5) serait attrayant tant pour les garçons que pour les filles. Cependant, selon les intervenants, là où ces dernières subiraient un double standard, c'est qu'elles ne parviendraient jamais autant à rehausser leur statut social que les garçons en adoptant le même type de comportements sexuels. Bien qu'elles puissent également aspirer à être valorisées socialement à travers les activités sexuelles, le double standard les rattrape rapidement selon les intervenants : « [L]a fille qui fait des pipes à tout le monde, c'est [vu comme] une pute, dit un intervenant [...], le gars peut s'en vanter, mais la fille non [...] ça c'est un phénomène qui ne change pas avec le temps. » Ces propos alimentent le débat quant à l'influence encore présente aujourd'hui du double standard. Certaines études stipulent que cette notion est dépassée, que les filles sont maintenant libres d'agir comme les garçons et d'avoir plusieurs partenaires sexuels (Kalish & Kimmel, 2011; Robinson, 1997). D'autres maintiennent que cette influence restreint

encore les filles, et qu'il se pourrait que ce soit par crainte d'en être victimes qu'elles ont davantage tendance à percevoir leur partenaire sexuel comme un partenaire amoureux (Crawford & Popp, 2003; Kalish & Kimmel, 2011).

Selon les propos recueillis, en fonction du contexte et des personnes avec qui elles sont, les filles semblent jugées différemment. Lorsqu'elles sont avec des amies, leurs ASL peuvent les valoriser, mais si elles se retrouvent à l'extérieur de leur cercle d'amies, elles en sont pénalisées : « Il y a [certaines filles] qui peuvent dire "Ah elle a sorti avec tel gars ou elle a couché avec tel gars, c'est hot! " autant il y a [d'autres filles] qui disaient "t'sais, elle couche avec tout le monde, elle est dégueulasse" » (FQC2). Le même effet pervers est présent avec les garçons. Les filles peuvent s'impliquer dans les ASL pour attirer l'attention des garçons, mais « en même temps, les gars trippent pas là-dessus. [Ils] disent "j'en veux pas [d']une fille qui suce tout le monde" ».

Les intervenants s'entendent pour dire que certaines motivations sociales sont communes aux deux genres. La pression sociale indirecte, soit le fait que les gens de l'entourage adoptent les mêmes comportements, influencerait les gestes que posent les adolescents. En effet, plusieurs souhaiteraient se conformer à leurs pairs : « tout le monde le fait », « si ton amie le fait, tu seras probablement tentée de le faire pour ne pas avoir l'air "pogné" ou pour défaire cette réputation-là. », « je ne veux pas passer non plus pour une Sainte Vierge ou une fille qui ne veut pas » (FMT10, FQC3, FMT7). Il semble également que « certains jeunes peuvent faire certaines pratiques sexuelles et avoir de la sexualité qu'ils n'auraient pas eue s'ils n'avaient pas eu des amis derrière pour les encourager » (FQC22), ce qui appuierait que l'approbation des pairs soit associée aux choix que fait l'adolescent quant à sa vie sexuelle (Manning *et al.*, 2005; Ott *et al.*, 2006). Ainsi, pour certains intervenants, la pression des pairs soulèverait des doutes sur le désir véritable de poser le geste.

Par ailleurs, certaines motivations découlant d'une histoire d'agression sexuelle restent encore à élucider, tel que l'illustre l'extrait suivant : « Pendant l'agression, elle a perdu le contrôle. Elle disait maintenant que [les ASL sont] une façon de reprendre le contrôle » (FMT19). Certains jeunes identifient que la relation sexuelle peut servir de réconfort à défaut de pouvoir s'engager dans une relation stable vu son passé (Duquet & Quéniart, 2009).

PISTES D'INTERVENTION ET DE RECHERCHE...

Les intervenants doivent être au fait de pratiques sexuelles des adolescents et de la variété des échanges, ainsi qu'être à l'aise d'en

discuter avec ces derniers, puisque les jeunes peuvent leur confier des informations qu'ils n'osent peut-être pas aborder avec leurs amis ou leurs parents. Un des premiers points à aborder avec les jeunes est l'influence de la pression sociale dans l'implication dans des ASL. En effet, plusieurs jeunes surestimerait la proportion de leurs pairs s'engageant dans de telles activités (Kalish & Kimmel, 2011). L'entrée au secondaire semble être une période de transition où la popularité prend une plus grande importance et où il y aurait une augmentation de l'implication dans les ASL (Fortunato *et al.*, 2010). Cette période de l'adolescence serait alors un bon moment pour aider les jeunes à cerner leurs désirs et motivations, à les exprimer et à favoriser leurs habiletés d'affirmation auprès des pairs. Cette période est également celle où la construction de l'identité et de l'estime de soi prend place. Une réflexion quant au rôle de la sexualité dans leur sentiment de valeur et dans l'image sociale qu'ils souhaitent projeter s'impose.

Dans le même ordre d'idées, il s'avère important d'être sensible à la pression que peuvent vivre les garçons à s'impliquer dans des ASL, et d'y performer sexuellement, dans le but de correspondre aux normes du groupe. En effet, la valorisation sociale est une motivation grandement évoquée par les intervenants, ce qui suggère que les garçons peuvent négliger leur désir véritable d'avoir des ASL. Soulever la contradiction entre ces deux motivations avec les garçons pourrait permettre de clarifier la notion de consentement avec ces derniers. Ces garçons pourraient également être amenés à réfléchir à l'influence des stéréotypes sexuels masculins. En effet, la notion de masculinité mériterait d'être approfondie avec eux, car certains garçons pourraient ne pas souhaiter des ASL et être l'objet de l'insistance des filles.

Les propos des intervenants convergent vers le fait que les filles semblent davantage subir des conséquences négatives sur le plan social que les garçons, ce qui suggère qu'elles doivent être bien informées des répercussions possibles qui peuvent découler de leur engagement dans une ASL. Les résultats montrent que les intervenants remettent en doute la présence d'une « agentivité sexuelle » (entre autres Lang, 2011) chez les filles, où elles y sont vues comme faisant aussi face au désir d'affirmer leur sexualité. Une réflexion sur « l'agentivité sexuelle¹ » ou sur l'*empowerment* leur permettra de voir si l'ASL répond à leurs besoins et quel rôle elles veulent y jouer. De plus, les normes sociales où les filles sont davantage passives au plan sexuel que les garçons pourraient être davantage explorées avec les jeunes.

1. Concept relativement récent qui réfère à la capacité de prendre en charge son propre corps, sa sexualité et son plaisir.

Il serait faux de prétendre qu'il n'y a pas d'avantages liés aux ASL et d'omettre d'en parler avec les jeunes. Parmi les avantages discutés, on trouve principalement l'exploration de la sexualité, la satisfaction sexuelle sans les contraintes associées à la relation amoureuse (Moran & Lee, 2013) et l'absence d'engagement amoureux nécessitant plus de temps (Kalish & Kimmel, 2011). Toutefois, les aspects négatifs ne doivent pas être négligés. Entre autres, les jeunes devraient être informés que les ASL peuvent entraîner du regret et de la déception si les attentes préalables ne sont pas comblées, d'autant plus en présence d'alcool. En effet, ce dernier point est crucial à aborder pour aider les jeunes à clarifier leur conception d'une relation saine ou d'une agression sexuelle et à reconnaître une possible coercition ou agression sexuelle lors d'ASL (Littleton *et al.*, 2009). La difficulté à dire non, la responsabilisation face à une sexualité consentante mutuelle et la sensibilité à l'autre sont autant des thèmes à aborder avec les jeunes. Ces éléments de discussion avec les jeunes contribueraient certainement à leur compréhension des enjeux entourant le consentement.

Finalement, les jeunes doivent être amenés à réfléchir à leur désir réel de s'impliquer dans des ASL et aux besoins qu'ils cherchent à combler en le faisant. D'ailleurs, les jeunes qui manifestent une habileté à identifier les types de relations qu'ils souhaitent développer sont moins susceptibles d'être influencés par la consommation d'alcool dans leur choix de s'impliquer dans une relation sans engagement amoureux, en particulier les filles (Owen & Fincham, 2011). Pour aider les jeunes à développer leur capacité d'introspection et leur esprit critique à l'égard de ce type d'activités sexuelles, les intervenants doivent engager le dialogue. Pour ce faire, bien reconnaître les différents types de motivations (individuelles, interpersonnelles, sociales) à s'engager dans des ASL pourrait constituer une stratégie d'intervention utile.

CONCLUSION

Cette recherche exploratoire montre que les ASL prennent souvent la forme, selon les intervenants, d'une fellation lors de soirées arrosées entre amis. L'ASL peut survenir à une seule reprise ou encore indiquer un style répétitif d'interaction. Le consentement lors d'ASL ne serait pas toujours clair, et la présence d'alcool contribuerait à cette confusion. Les diverses motivations semblent davantage sociales pour les garçons, alors qu'elles semblent davantage relever d'un désir de rapprochement interpersonnel avec le sexe opposé pour les filles, toujours selon le propos des intervenants interrogés. La présence de diverses motivations indique qu'il n'y a pas nécessairement un désir personnel de s'impliquer dans ces activités. Il est à noter qu'il peut y avoir autant de motivations d'avoir des ASL qu'il y a de personnes pour s'y engager (Hatfield *et al.*, soumis). Ainsi,

il apparaît judicieux de ne pas attribuer un type de motivations à un genre en particulier ni de généraliser certaines motivations à l'ensemble des garçons ou des filles (Kalish & Kimmel, 2011).

Cette recherche est un premier pas dans l'analyse des enjeux des adolescents lors des ASL. La diversité et le grand nombre d'intervenants venant de différents milieux constituent une force de l'étude. La participation des intervenants présente néanmoins un biais d'auto-sélection et de motivation. Les exemples rapportés par les intervenants psycho-sociaux interrogés dans ce cadre présentent aussi une limite, car il se peut qu'ils soient extrêmes, de par la nature de leur clientèle dont certains présentent un vécu difficile. Par ailleurs, les exemples ne témoignent peut-être pas de manière juste de la réalité des jeunes, d'où la nécessité d'inclure le point de vue des jeunes eux-mêmes dans les études futures et de mieux tenir compte des normes de genre. En effet, les intervenants ont peut-être rapporté des exemples allant dans le sens de leurs propres points de vue à l'égard des rôles sexuels existants. Soulignons qu'il était impossible dans le cadre de cette recherche d'interviewer des jeunes de ces milieux à cause de restriction éthique en lien avec la confidentialité des mineurs. Finalement, les aspects liés au contexte de relations homosexuelles n'ont pas été abordés alors que les ASL prendraient une place importante dans l'exploration de leur sexualité (Richters, 2006).

RÉFÉRENCES

- Armstrong, E. A., England, P., & Fogarty, A. C. K. (2012). Accounting for women's orgasm and sexual enjoyment in college hookups and relationships. *American Sociological Review*, 77(3), 435-462.
- Bay-Cheng, L. Y., & Eliseo-Arras, R. K. (2008). The making of unwanted sex : Gendered and neoliberal norms in college women's unwanted sexual experiences. *Journal of Sex Research*, 45(4), 386-397.
- Beres, M. (2010). Sexual miscommunication? Untangling assumptions about sexual communication between casual sex partners. *Culture, Health & Sexuality*, 12, 1-14.
- Beres, M. A., & Farvid, P. (2010). Sexual ethics and young women's accounts of heterosexual casual sex. *Sexualities*, 13(3), 377-393.
- Bogle, K. A. (2008). *Hooking up : Sex, dating, and relationships on campus*. New York, NY : New York University Press.
- Bradshaw, C., Kahn, A. S., & Saville, B. K. (2010). To hook up or date : Which gender benefits? *Sex Roles*, 62(9), 661-669.
- Claxton, S. E., & van Dulmen, M. H. M. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1(2), 138-150.
- Cornell, J. L., & Halpern-Felsher, B. L. (2006). Adolescents tell us why teens have oral sex. *Journal of Adolescent Health*, 38(3), 299-301.
- Crawford, M., & Popp, D. (2003). Sexual double standards : A review and methodological critique of two decades of research. *Journal of Sex Research*, 40(1), 13-26.
- Creswell, J. W., (2007). *Qualitative inquiry and research design : Choosing among five approaches*. Los Angeles, CA : Sage Publications.
- Cubbins, L. A., & Tanfer, K. (2000). The influence of gender on sex : A study of men's and women's self-reported high-risk sex behavior. *Archives of Sexual Behavior*, 29(3), 229-257.

L'aventure sans lendemain chez les adolescents hétérosexuels

- Dawson, L. H., Shih, M. C., de Moor, C., & Shrier, L. (2008). Reasons why adolescents and young adults have sex : Associations with psychological characteristics and sexual behavior. *Journal of Sex Research, 45*(3), 225-232.
- Duquet, F., & Quéniart, A. (2009). *Perception et pratique de jeunes du secondaire face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce*. Rapport de recherche. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Epstein, M., Calzo, J. P., Smiler, A. P., & Ward, L. M. (2009). "Anything from making out to having sex" : Men's negotiations of hooking up and friends with benefits scripts. *Journal of Sex Research, 46*(5), 414-424.
- Eshbaugh, E. M., & Gute, G. (2008). Hookups and sexual regret among college women. *The Journal of Social Psychology, 148*(1), 77-89.
- Farvid, P. (2010). The benefits of ambiguity : Methodological insights from researching 'heterosexual casual sex'. *Feminism & Psychology, 20*(2), 232-237.
- Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2010a). Predictors and consequences of sexual "hookups" among college students : A short-term prospective study. *Archives of Sexual Behavior, 39*(5), 1105-1119.
- Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2010b). Prevalence and characteristics of sexual hookups among first-semester female college students. *Journal of Sex & Marital Therapy, 36*(4), 346-359.
- Fielder, R. L., Walsh, J. L., Carey, K. B., & Carey, M. P. (2013). Predictors of sexual hookups : A theory-based, prospective study of first-year college women. *Archives of Sexual Behavior, 42*(8), 1425-1441.
- Fisher, M. L., Worth, K., Garcia, J. R., & Meredith, T. (2012). Feelings of regret following uncommitted sexual encounters in Canadian university students. *Culture, Health & Sexuality, 14*(1), 45-57.
- Flack, W. F., Jr., Daubman, K. A., Caron, M. L., et al. (2007). Risk factors and consequences of unwanted sex among university students : Hooking up, alcohol, and stress response. *Journal of Interpersonal Violence, 22*(2), 139-157.
- Fortunato, L., Young, A. M., Boyd, C. J., & Fons, C. E. (2010). Hook-up sexual experiences and problem behaviors among adolescents. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse, 19*(3), 261-278.
- Frappier, J. Y., Kaufman, M., Baltzer, F., Elliott, A., Lane, M., Pinzon, J., et al. (2008). Sex and sexual health : A survey of Canadian youth and mothers. *Paediatrics & Child Health, 13*(1), 25-30.
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior : Theory, research, and practical implications* (p. 3-22). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Garcia, J. R., & Reiber, C. (2008). Hook-up behavior : A biopsychosocial perspective. *The Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology, 2*, 192-208.
- Garcia, J. R., Reiber, C., Massey, S. G., & Merriwether, A. M. (2012). Sexual hookup culture : A review. *Review of General Psychology, 16*(2), 161-176.
- Glenn, N., & Marquardt, E. (2001). *Hooking up, hanging out, and hoping for Mr. Right : College women on dating and mating today*. New York, NY : Institute for American Values Report for the Independent Women's Forum.
- Grello, C. M., Welsh, D. P., & Harper, M. S. (2006). No strings attached : The nature of casual sex in college students. *Journal of Sex Research, 43*(3), 255-267.
- Grello, C. M., Welsh, D. P., Harper, M. S., & Dickson, J. W. (2003). Dating and sexual relationship trajectories and adolescent functioning. *Adolescent and Family Health, 3*(3), 103-112.
- Hatfield, E., Hutchison, E. S. S., Bensman, L., Young, D. M., & Rapson, R. L. (soumis). Cultural, social, and gender influences on casual sex. *Social Psychological Research on Casual Sex*.
- Hays, D. G., & Singh, A. A. (2011). *Qualitative Inquiry in Clinical and Educational Settings*. New York, NY : Guilford Publications.
- Kalish, R., & Kimmel, M. (2011). Hooking up. *Australian Feminist Studies, 26*(67), 137-151.

- Krauss, B. J., O'Day, J., Godfrey, C., Rente, K., Freidin, E., Bratt, E., et al. (2006). Who wins in the status games? Violence, sexual violence, and an emerging single standard among adolescent women. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1087(1), 56-73.
- Lambert, G., Lacombe, E., Frigault, L.-R., Tremblay, C., & Tremblay, F. (2007). "Je passe le test". *Rapport d'étape : octobre 2005 à novembre 2006. Intervention auprès des étudiantes et étudiants des cégeps de Montréal. Enquête santé sexuelle et offre de dépistage sur prélèvement urinaire*. Récupéré le 2 août 2013 de <http://collections.banq.gc.ca/ark:/52327/bs48427>.
- Lang, M. E. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : Une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209.
- Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2011). Sex differences in approaching friends with benefits relationships. *Journal of Sex Research*, 48(2-3), 275-284.
- Lemieux, S., & Byers, E. (2008). The sexual well-being of women who have experienced child sexual abuse. *Psychology of Women Quarterly*, 32(2), 126-144.
- Littleton, H., Tabernik, H., Canales, E. J., & Backstrom, T. (2009). Risky situation or harmless fun? A qualitative examination of college women's bad hook-up and rape scripts. *Sex Roles*, 60, 793-804.
- Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2006). Hooking up : The relationship contexts of "nonrelationship" sex. *Journal of Adolescent Research*, 21(5), 459-483.
- Manning, W. D., Longmore, M. A., & Giordano, P. C. (2005). Adolescents' involvement in non-romantic sexual activity. *Social Science Research*, 34(2), 384-407.
- Moran, C., & Lee, C. (2013). Australian women talk about nonromantic sex. *Psychology & Sexuality, iFirst*, 1-22.
- O'Sullivan, L. F., & Allgeier, E. R. (1998). Feigning sexual desire : Consenting to unwanted sexual activity in heterosexual dating relationships. *Journal of Sex Research*, 35(3), 234-243.
- Ott, M. A., Millstein, S. G., Ofner, S., & Halpern-Felsher, B. L. (2006). Greater expectations : Adolescents' positive motivations for sex. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 38(2), 84-89.
- Owen, J., & Fincham, F. D. (2011). Effects of gender and psychosocial factors on "friends with benefits" relationships among young adults. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 311-320.
- Owen, J., Fincham, F., & Moore, J. (2011). Short-term prospective study of hooking up among college students. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 331-341.
- Paul, E. L., & Hayes, K. A. (2002). The causalities of "casual" sex : A qualitative exploration of the phenomenology of college students' hookups. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19(5), 639-661.
- Paul, E. L., McManus, B., & Hayes, A. (2000). "Hookups" : Characteristics and correlates of college students' spontaneous and anonymous sexual experiences. *Journal of Sex Research*, 37(1), 76-88.
- Peterson, Z. D., & Muehlenhard, C. L. (2007). Conceptualizing the "wantedness" of women's consensual and nonconsensual sexual experiences : Implications for how women label their experiences with rape. *Journal of Sex Research*, 44(1), 72-88.
- Pica, L. A., Leclerc, P., & Camirand, H. (2012). Chapitre 8 : Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus (Vol. L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Tome 1 : Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Reiber, C., & Garcia, J. R. (2010). Hooking up : Gender differences, evolution, and pluralistic ignorance. *Evolutionary Psychology*, 8(3), 390-404. <http://www.epjournal.net/>
- Richters, J. (2006). The social construction of sexual practice : Setting sexual culture and the body in casual sex between men. Récupéré le 20 juillet 2013 de <http://prijipati.library.usyd.edu.au/handle/2123/352>
- Robinson, V. (1997). My baby just cares for me : Feminism, heterosexuality and non-monogamy. *Journal of Gender Studies*, 6(2), 143-157.
- Rosenthal, D., Gifford, S., & Moore, S. (1998). Safe sex or safe love : Competing discourses? *AIDS Care*, 10(1), 35-47.

L'aventure sans lendemain chez les adolescents hétérosexuels

- Stinson, R. D. (2010). Hooking up in young adulthood : A review of factors influencing the sexual behavior of college students. *Journal of College Student Psychotherapy*, 24(2), 98-115.
- Tanfer, K., Cubbins, L. A., & Billy, J. O. (1995). Gender, race, class and self-reported sexually transmitted disease incidence. *Family Planning Perspectives*, 27(5), 196-202.
- Tolman, D. L., Striepe, M. I., & Harmon, T. (2003). Gender matters : Constructing a model of adolescent sexual health. *Journal of Sex Research*, 40(1), 4-12.
- Wade, L., & Heldman, C. (2012). Hooking up and opting out : Negotiating sex in the first year of college. In L. M. Carpenter & J. DeLamater (Éds), *Sex for life : From virginity to viagra, how sexuality changes throughout our lives* (p. 128-145). New York, NY : New York University Press.
- Weaver, S. J., & Herold, E. S. (2000). Casual sex and women : Measurement and motivational issues. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 12(3), 23-41.
- Weingarten, K. (1991). The discourses of intimacy : Adding a social constructionist and feminist view. *Family Process*, 30(3), 285-305.
- Wieland, S. (1998). *Techniques and issues in abuse-focused therapy with children & adolescents : Addressing the internal trauma*. Thousand Oaks, CA, US : Sage Publications.
- Wright, M. O'D., Norton, D. L., & Matusek, J. A. (2010). Predicting verbal coercion following sexual refusal during a hookup : Diverging gender patterns. *Sex Roles*, 62, 647-660.

RÉSUMÉ

Les aventures sans lendemain (ASL) suscitent des questionnements, en particulier à l'adolescence. Une recherche qualitative auprès de 36 intervenants jeunesse de la région de Québec et de Montréal permet d'en cerner le contexte et les motivations. Selon les intervenants, plusieurs gestes sexuels peuvent être posés lors d'ASL, mais la fellation constitue une pratique très courante. Divers éléments embrouillent la notion de consentement, dont la consommation d'alcool. Les motivations sous-tendant l'implication dans une ASL sont diverses, certaines seraient plus spécifiques aux garçons et d'autres aux filles. Des pistes d'intervention sont finalement proposées.

MOTS CLÉS

adolescents, aventure sans lendemain, formes, consentement, alcool, motivations

ABSTRACT

One night stands (ONS) provoke questioning, especially when adolescents are concerned. A qualitative research with 36 youth workers from Quebec City and Montreal allows for an understanding of their contexts and motivations. According to youth workers, many sexual acts may be done, but the most often performed is fellatio. Several factors increase confusion about the notion of consent, first of all alcohol drinking. If some motivations are shared by both boys and girls, others appear to be gender-specific. Some avenues for intervention are finally proposed.

KEY WORDS

adolescents, one night stand, context, consent, alcohol, motivations
